

22. Deux lettres autographes à la bibliothèque de Palerme : la 1^{ère}, de *Hanchâm, citta metropolitana d'une delle isole Pante di questo regno, ultimo di dicembre 1637*; la 2^e, de *Nanchino, 5 oct. 1639*.

23. On lui attribue une *Somme de cas de conscience* tirés de Tolet et autres auteurs.

24. 日課概要 *Je-k'o kai-yao*, cité par le P. Jos. Zi 徐宗澤 dans *明末清初灌輸西學之偉人*.

(Cf. Sommervogel, *Bibliothèque*, t. II, col. 363 seq.)

81.

LE P. JÉRÔME DE GRAVINA.

賈宜睦 九章 *KIA I-MOU KIEOU-TCHANG*.

N. 1603. — E. 1618. — A. 1637. — P. 18 avril 1648. —
M. 4 sept. 1662, Tch'ang-chou.

Alegambe, *Biblioth.*, p. 341. — Bartoli, *Cina*, pp. 1117, 1137. — Couplet, *Catal.*, 47; *Hist. d'une Dame*, p. 85. — Dunyn-Szpot, *Sinar. hist.*, ad ann. 1662 etc.

Le P. Jérôme de Gravina était l'aîné et l'héritier de l'illustre famille de ce nom. Né à Caltanissetta, en Sicile, il quitta toutes les espérances du siècle pour entrer dans la Compagnie. Après avoir terminé ses études, il sollicita ardemment les Missions des Indes, et s'embarqua en 1635 avec le P. Marcel Mastrilli et 31 compagnons. Envoyé à Hang-tcheou 杭州, en 1637, pour s'y former à la langue, on lui confia bientôt le soin d'un grand nombre de chrétiens, dans la partie du Kiang-nan 江南 qui avoisine l'embouchure du Yang-tse-kiang 揚子江. Il y donna de merveilleux exemples de zèle et de toutes les vertus chrétiennes et religieuses. Il baptisa à Chang-hai, en 1639, avec le P. Brancati, 1.124 gentils, et 1.244 l'année suivante. (Bartoli, *Cina*, pp. 1117, 1137.)

De 1644 à 1648, il conféra le baptême à plus de 3.000 infidèles, mais ce ne fut pas sans des contradictions et des peines très nombreuses. Une fois, épuisé de forces, privé de tout secours pour

aux chrétiens, ce qui fut d'un grand contrepois pour autoriser notre sainte loi." (Abrégé de la *Vie*, circa finem.) En effet, je trouve dans Cordier (*L'imprimerie*, p. 12 : 安先生行述 *Ngan sien-cheng hing-chou*, Vie du P. de Magalhaens, 2 ff. nouv. fonds chinois, 2754. (Cet ouvrage est également cité par le P. Jos. Zi 徐宗澤 dans *明末清初灌輸西學之偉人*.)

soutenir sa vie, il allait mourir, lorsque le P. Martin Martini, surveillant, le rappela à la santé, en lui apportant tout ce dont il avait besoin. Le P. de Gravina reprit le cours de ses travaux. Les idolâtres avaient brûlé son église. Jean Kin, fils du Dr Thomas, vice-roi du Koang-si, et lui-même habile lettré, qui s'était relâché dans la pratique de la vertu, touché de la grâce, s'était converti. Comme preuve de son sincère retour, il fit don de sa maison pour en faire une église nouvelle, que les chrétiens se hâtèrent de construire avec une petite habitation voisine pour le logement du Père. (Dunyn-Szpot, *Sinar. hist.*, ad ann. 1648.)

Il s'attachait moins à convertir un grand nombre de païens, qu'à bien instruire et fortifier dans la foi ceux qu'il avait convertis; et tels furent les fruits d'une si sage conduite qu'il baptisa un grand nombre de gentils à Tch'ang-chou 常熟 et dans les environs, qu'il releva en 1660 l'église de cette ville détruite l'année précédente par un incendie, et en construisit ailleurs de nouvelles. Enfin il établit des congrégations sur le modèle de celles du P. Brancati, son ami et son compagnon. — Les bonzes lui portaient une haine terrible; ils essayèrent plusieurs fois de lui enlever la vie par le feu ou par le poison, et le forcèrent à se cacher dans les campagnes. Voyant qu'ils n'en pouvaient venir à bout, ils firent des évocations solennelles pour le livrer au pouvoir des démons. Peine perdue; le P. de Gravina en riait; furieux alors, ils se tournèrent contre leurs dieux sourds et impuissants, et vomirent contre eux les plus horribles malédictions, pendant que le P. Jérôme continuait ses humbles et pieux labeurs, et augmentait le nombre de ses chrétiens jusqu'à plus de 20.000. (Dunyn-Szpot, *Sinar. hist.*, ad ann. 1662.)

Les attaques de bien des gens ne lui firent pas défaut; mais toujours son humilité, sa patience et sa charité le rendirent supérieur à ces épreuves, ainsi qu'aux longues souffrances de la maladie. Les chrétiens admiraient surtout en lui une grande douceur et un dévouement sans bornes à leur salut et à leur perfection. Ce fut dans la pratique de ces vertus qu'il passa les 25 années de sa vie en Chine.

Son amour pour la pauvreté fut la cause de sa mort; on peut dire qu'il en fut le martyr. La guerre civile empêchait les ressources ordinaires de lui venir de Macao; d'autre part, il ne voulait rien accepter des chrétiens. Il était, parfois, réduit à une telle faiblesse par le manque de nourriture, qu'il défaillait, et se mettait sur son pauvre lit. Un mot cependant de sa part au P. Schall lui eût obtenu, sinon l'abondance, du moins le nécessaire. Il préféra souffrir pour l'amour de J.-C. Un jour qu'il causait avec un compagnon, celui-ci lui dit qu'il avait obtenu une pension pour établir un collège. «C'est bien, mon Père, dit-il; la divine Providence est toujours bonne et sage: elle vous donne des revenus; pour moi, dans cette résidence, je n'ai pas de quoi manger; que le nom de

Dieu soit béni!» Lorsque les supérieurs connurent ces détails, ils s'empressèrent de venir à son secours, mais il n'était plus temps. Le P. Brancati vint lui donner les derniers sacrements et lui fermer les yeux, le 4 sept. 1662 ⁽¹⁾, à Tch'ang-chou, où il fut enterré sur la colline *Yu-chan* 虞山 (鐵拐亭之北). (Dunyn-Szpot, ad ann. 1662.)

Bien qu'il n'eût pas une grande facilité pour apprendre la langue, il s'y rendit cependant, par un travail opiniâtre, assez habile pour composer un ouvrage également estimé des païens et des chrétiens, et encore actuellement utile à tous:

1. 提正編 *T'i tcheng pien*, Considérations: 1° sur les attributs de Dieu et la création du monde, 2° sur l'Incarnation de N.-S. J.-C. et la Rédemption du genre humain, 3° sur la rénumération du bien et du mal, 4° sur la grâce, 5° sur les vertus, 6° sur les sacrements et la loi chrétienne, 6 vol., 1659; réédité à T'ou-sè-wè, 3 vol., 1870 (*Catal.* 1917, n° 164. — Cf. Wylie, *Notes*, p. 141).

2. Nous avons cherché en vain l'ouvrage indiqué par Alegambe-Sotwel: *De institutione christianorum et omnibus mysteriis sanctæ legis*, «sinice», 3 vol., et les «editis eruditis de religione libris», signalés par le P. Gabiani.

3. Nous avons trouvé chez Cordier (*L'imprimerie*, p. 23): 辨惑論 *Pien houo luen*, «Traité pour dissiper les erreurs», 1 vol., nouv. fonds chinois, 3057.

82.

LE P. JEAN MONTEIRO.

孟儒望士表 *MONG JOU-WANG CHE-PIAO*.

N. 1603. — E. 1620. — A. 1637. — P. 25 déc. 1640. — M. 1648, aux Indes.

Alegambe, *Biblioth.*, p. 480. — Bartoli, *Cina*, p. 1137. — Couplet, *Catal.*, 46. — Dunyn-Szpot, *Sinar. hist.*, ad. ann. 1641.

Né au diocèse de Porto, à Méjamfrio, en Portugal, le P. Monteiro obtint la Mission des Indes en 1625, avant la fin de ses études. Celles-ci terminées, il fut successivement maître des novices à Goa, professeur de philosophie à Macao pendant 3 ans, de théologie pendant 2 et recteur du séminaire. Il entra au Kiang-si en 1637, au Tché-kiang en 1639, et baptisa à Ning-pouo 寧波, l'année suivante, près de 600 infidèles. Il cultiva cette vigne avec succès

(1) Le P. Gabiani dit le 15 sept.; Dunyn-Szpot et Sotwel donnent le 4 septembre.